

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

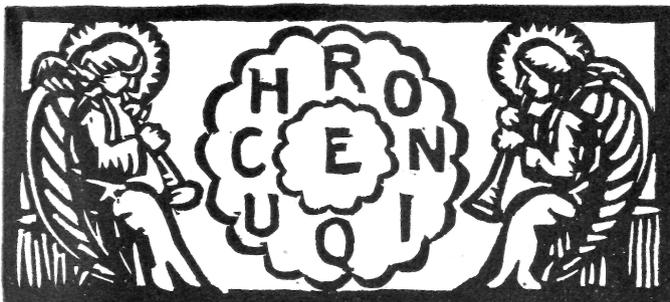
Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 75-77

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Vu la crise et le chômage, nous sommes bien obligés d'accepter le salaire (si salaire il y a) que nous procure la rédaction de la chronique ; d'ailleurs, le carême nous a ramenés à de meilleures intentions et nous relaterons désormais moins ouvertement les exclamations de nos supérieurs (êtes-vous satisfait M. Zarn ?) et M. Chevalley n'aura plus l'occasion de venir nous demander la signification de certaines allusions qui le concernent et qui lui semblent incompréhensibles...

Nous en étions donc restés au début de ce terrible carême, carême pour les chroniqueurs qui portèrent le cilice avec grand esprit de pénitence, carême pour les internes qui mangèrent quotidiennement leurs fèves et leur ragoût sans manifester le moindre mécontentement, et qui remplacèrent leurs heures de travail par des heures d'extase prolongée, carême pour les professeurs qui supportèrent patiemment la nouvelle orientation du zèle de leurs élèves.

Enfin la Mi-Carême vint... Jour de bonheur pour M. Bussard, car vous n'ignorez sans doute pas que c'est un ami de la gent escargotière. Mais M. Bussard est un grand pénitent et pensa qu'il n'était pas superflu de s'abstenir de ce repas pour réparer tant d'autres écarts gastronomiques. Il se contenta donc de manger les rares escargots qu'un confrère charitable lui rapporta, le soir, dans ses poches. Parlant de M. Bussard, il nous faut bien reconnaître qu'il a beaucoup de travail ; aussi cherche-t-il par des moyens ingénus à simplifier sa tâche : c'est ainsi que pour mesurer plus vite le degré de ferveur de ses ouailles, il a tout bonnement suspendu deux thermomètres au-dessus de son prie-Dieu. Il paraîtrait, d'ailleurs, qu'à l'une des chambres centrales du corridor de MM. Comman-Gogniat, on verrait la même disposition d'un prie-Dieu et d'un thermomètre. En réalité, personne ne l'a vu, pas même Paolo qui s'y risqua pourtant, oui, mais passons ! Tout cela n'était que parenthèse. Mentionnons que la mi-carême apporta encore un peu de réjouissance aux élèves, puisqu'ils furent gratifiés de films « extrêmement tordants » et de « toute beauté ». On dit même qu'à cette occasion, comme à toutes les autres *ejusdem generis*, M. Broquet s'amusa follement.

Quand arriva la Saint-Joseph, M. Oscar eut la bonne idée de changer de nom afin de recevoir, lui aussi, les grands honneurs de la fanfare. Et ce fut tout. Il n'en fallut d'ailleurs pas tant pour dissiper ce terrible Raboud et pour empêcher Crittin de

poursuivre jusqu'au bout sa sanctification. Robert renouvela ses résolutions de retraite (voir la chronique du mois de novembre) et Saxon jura qu'il ne remettrait plus jamais les pieds dans un internat où l'on a si peu la possibilité d'atteindre la perfection !

Mais déjà l'époque des examens annonce les vacances.

La classe d'Humanités est celle où l'on prend le plus au sérieux ce moment fatidique du trimestre : Barras biffe sur son calendrier les jours qui passent et fait le calcul des heures, des minutes, voire même des secondes qui le séparent de la classique délivrance. D'autres de ses condisciples, comme J. von Ch..., trouvent que le meilleur moyen d'étudier l'allemand est de préparer une traduction de Claudel. Quant à Philippe et Maurice (double trait-d'union quotidien entre Octoduré et Agaune) les « petites feuilles » de math. les terrifièrent tellement, qu'ils cherchèrent, pour les éviter, des stratagèmes pleins de poésie et de malice. Les vomitifs ayant rendu trop vite leurs effets sans avoir pu déterminer une maladie digne du lit, il fallut bien procéder d'une autre façon. Une petite visite à la Pissevache remplaça donc avantageusement les cours d'un certain jeudi. La consommation à deux d'un malaga suffit à leur donner le droit d'asile dans la charmante buvette qui meuble ces lieux remplis de sauvagement grandeur... A fort bon compte, Maurice lut les journaux et Philippe écouta la radio toute la matinée durant, confortablement assis l'un et l'autre au coin du feu. Mais quand il fallut partir, leurs deux bourses réunies ne purent produire les 40 centimes nécessaires au règlement des comptes et les livres durent être laissés en gage. Enivrés par la délicieuse liqueur, nos deux amis s'en allèrent raconter en tous lieux leur hardie escapade, si bien que... le surveillant des externes eut vent de la chose (que peut donc ignorer un surveillant d'externes ?). Celui-ci les condamna, pendant une longue semaine, tous les soirs, à goûter sa vigilante compagnie ! L'histoire officielle ne retiendra pas ce qui advint dans leurs foyers respectifs !...

Mais Pâques était proche. Un gai jour de printemps mit le point final à ce laborieux trimestre. Tandis que dans « son bain d'azur » « l'astre de lumière » « dardait ses rayons » sur les « prairies émaillées de fleurs », le train filait, emportant une bande effrénée d'insoucients collégiens...

Les chanoines achevèrent leur semaine sainte dans les larmes et les prières, tandis que chez eux les élèves rêvèrent à de doux œufs de Pâques. Mais cette année, pour beaucoup, les œufs s'étaient métamorphosés en poissons écaillés de déception. On entrevit même, en ce 1er avril, plusieurs requins happant avec avidité les dytiques de M. Jacomet, au sein même de ses aquariums. Ce fut un émoi à nul autre pareil !

Quant au téléphone, il prêta son concours à maintes aventures. Entre autres, une communication urgente parvint à M. le Directeur de la part d'un allemand illustre, (un véritable, qui parle le hoch Deutsch) der Graf von Münz, très désireux de vouloir placer son fils au Collège et de le présenter ce jour-même. Comme il lui était répondu en un jargon schwizerdütschois assez incompréhensible, il fallut un certain temps pour s'entendre. On convint enfin que Monsieur le Comte serait attendu à la descente du train, à 16 h. Toute la journée, M. Monney s'en

fut chez ses confrères, heureux d'annoncer l'arrivée d'une telle personnalité. Mais le rire mal réprimé de certains le ramena tout à coup à la réalité...

Le jour de la rentrée, on remarqua une recrudescence d'Allemands, mais point de Julius von Münz !

Nous passons rapidement sur ces vacances, sinon M. Chevalley nous en voudrait de relater ses petites promenades à Martigny et M. le Recteur serait furieux que l'on publiât d'un seul coup toutes les aventures qui lui advinrent « entre Berne et Zurich ».

Parlons donc de la rentrée. Le premier jour, on compte les congés en vue pour le troisième trimestre : Cinquante-huit sont prévus sans compter les promenades de botanique. Le pont de Gueuroz s'avère être le but classique des promenades en petit comité. On constate aussi, ce premier jour, la disparition d'un grand nombre de trous aux coudes et l'apparition, vu le beau temps, de splendides paletots de coutil (n'est-ce pas Borgeat, Barradat ?). M. Matt a arboré des flanelles d'une impeccable fraîcheur. On aperçoit même (comme quoi rien n'a changé) M. Grandjean dans les corridors, qui s'efforce de prouver depuis plus d'une heure qu'il ne sait plus où donner de la tête.

On annonce une bonne nouvelle pour cette fin d'année scolaire : Vu les chaleurs de l'été, les artisans qui ont leur atelier devant le collège transporteront leur établi sur la chaussée et choisiront désormais les heures de cours (principalement celles de M. Saudan) pour faire usage de leurs outils répercutifs à gros effet musical ; on prévoit également pour les mêmes heures, des défilés d'artillerie lourde, des passages de troupeaux, et des promenades d'école.

A peine sommes-nous rentrés dans le sérieux de notre vie, que la fête de M. le Directeur survient. Tiennot est heureux de se trouver l'interprète de ses camarades auprès d'un directeur aussi paternel. M. Peiry se fait des cheveux blancs à diriger sa bande de fanfarons qui savent tout au moins mettre les accents du « Calife de Bagdad » en rapport avec l'enthousiasme de leur cœur. M. Monney, déprimé par l'histoire du comte allemand, n'a pas eu le temps, nous dit-il, de fouiller dans les archives de son éloquence, et se contente de nous adresser quelques mots appropriés à la circonstance et pleins d'une touchante paternité.

Le sport, chez les gosses comme ailleurs, reprend ses droits. Quand M. Butty joue avec ses opprimés, sa soutane les gêne beaucoup : « C'est offseid, M'sieur, s'écrie Pierrot rageur, quand le ballon file sous votre soutane ! »

Les autres sociétés reprennent plus fort que jamais leur activité, voire même que les différentes sorties en vue du chœur mixte et de la fanfare ont déterminé Ausoni à jouer du bugle et Mudry à prêter le concours de sa voix. C'est que le chœur mixte participera à un concours sérieux.

Mentionnons que dernièrement M. René Leyvraz est venu donner à St-Maurice une conférence intéressante sur « Les Chemins de la Montagne, Témoignage d'un converti ».

Il ne nous reste maintenant, chers lecteurs, qu'à attendre les autres congés, que nous mentionnerons la prochaine fois...

Doudou-Paccol.